

X
FONDS DUBOIS : 4188

RÉFUTATION

DE

L'HUMANITAIRE,

(Demandant l'abolition du Mariage et de la Famille,)

PAR M. CABET.

PRIX : 10 c.

PARIS,

CHEZ PRÉVOST, RUE BOURBON-VILLENEUVE, 61.

ROUANNET, RUE VERDELET, 4.

1844.

REVUE

L'HUMANITAIRE

(Revue de l'abolition des chaînes et de la Famille)

PAR M. CABRET

Prix : 10 c.

PARIS,

Chez PRÉVOST, rue Bourbon-Villeneuve, 61.

BOUANNET, rue Vendôme, 4.

1844.

RÉFUTATION

DE

L'HUMANITAIRE.

Dans son numéro 5, le *Populaire* a dit :

« Le premier numéro de l'*Humanitaire*, journal Communiste fondé par des ouvriers, a paru. Il veut que l'homme VOYAGE CONTINUELLEMENT et fasse quatre ou cinq fois le tour du globe, en changeant tous les jours de travail, pour éviter la monotonie et les attachements individuels, et pour opérer le *mélange le plus intime de la race*. Ces idées sont peut-être vraies ; mais nous les croyons folles, au moins pour le moment, et ceux qui les émettent prennent sur eux la responsabilité du tort qu'ils peuvent faire au Peuple et à la Communauté. A quoi bon ces idées extraordinaires ? Est-ce qu'elles sont nécessaires pour être Communiste ? Est-ce là une propagande habile et sage de la part de ceux qui se présentent comme les Directeurs du Communisme ? »

Dans son numéro 2 l'*Humanitaire* a répondu :

« Le *Populaire*, après avoir indiqué les principaux points de notre doctrine, ajoute : *Ces idées sont peut-être vraies, mais nous les croyons folles, au moins pour le moment*. Que signifie ce PEUT-ÊTRE ? nos idées sont vraies ou elles sont fausses ; lequel de ces deux caractères leur assignez-vous ? est-ce que vous ne les auriez pas encore soumises à l'épreuve de la logique ? est-ce que, sur ce point, vous seriez encore dans le doute ? ou bien RECULERIEZ-VOUS devant l'énoncé sincère de votre conviction, par cette considération que ce serait une *vérité trop hardie*, trop audacieuse pour l'époque actuelle ? Cependant, vous avez dit vous-même, QU'IL FAUT DIRE AU PEUPLE LA VÉRITÉ ! Comment concilier tout cela ? — Pour nous, nous sommes convaincus que le meilleur moyen de rendre *quelqu'un Communiste*, c'est de lui donner l'idée la plus nette, la plus exacte de la Communauté ; c'est, en un mot, de tirer du principe communautaire toutes les conséquences rigoureusement logiques. Point de concessions donc ! mais des preuves irrécusables à l'évidence desquelles tout le monde se rend ! cessons une politique imprudente et inhabile, qui enhardirait nos ennemis à travestir les vérités que nous cachons. Eh ! ce n'est pas en tenant la lumière sous le boisseau qu'on éclairera les hommes, mais en la leur montrant. Son premier aspect pourra les éblouir, mais ils en rechercheront bientôt l'éclat. Déchirons donc d'une main hardie le voile dont les rusés et adroits fripons couvrent la vérité, sous le prétexte de la pudeur. Le *Populaire* le comprendra comme nous, la question d'opportunité ne peut nous arrêter plus longtemps. »

Ainsi, parce que nous avons dit : « Ces idées de l'*Humanitaire* sont « peut-être vraies, mais nous les croyons folles, du moins pour le moment, etc., » il nous demande pourquoi ce *peut-être* ? etc. — Nous répondrons : Les opinions des principaux rédacteurs de l'*Humanitaire* nous étaient déjà connues ; nous les repoussions complètement : mais nous avons voulu nous expliquer d'abord avec beaucoup de ménagement.

cB 208026

ment, pour trois raisons : 1° parce qu'on disait l'*Humanitaire* fondé et rédigé par des *ouvriers* qu'on pourrait espérer d'éclairer ; 2° parce que nous avons voulu être d'autant plus modéré que nous nous sentions plus d'antipathie pour cette doctrine ; 3° parce que, quelle que soit notre conviction sur une question quelconque, nous n'avons jamais la ridicule prétention de nous croire infaillible et de penser que nous seuls pouvons posséder la vérité. C'est donc par modération, par ménagement, que nous avons employé ce *peut-être*, et nullement parce que nous étions dans le *doute*, encore moins parce que nous *reculions* devant l'énoncé sincère de notre conviction ni devant une *vérité* trop hardie.

— Notre opinion ne pouvait être le moindre incertitude, lorsque nous disions formellement que les idées de l'*Humanitaire* nous paraissaient *FOLLES*, au moins pour le moment, et que ceux qui les émettaient prenaient sur eux la *RESPONSABILITÉ* du *TORT* qu'ils pouvaient faire au *Peuple* et à la *Communauté*. Comment était-il possible de trouver là une approbation, surtout quand on sait ou quand on doit savoir que, dans notre *Voyage en Icarie*, dans notre *1^{re} Lettre d'un Communiste à un Réformiste sur la Communauté*, dans tous nos écrits, nous nous sommes énergiquement prononcé contre ceux qui parlaient de supprimer le Mariage et la Famille ? Cependant, on nous a assuré que les principaux fondateurs de l'*Humanitaire*, tout en prêchant positivement l'abolition du Mariage et de la Famille, soutenaient, dans leurs conversations, que notre opinion était conforme à la leur. Mais puisque l'*Humanitaire* méconnaît nos ménagements, dénature notre opinion en l'invoquant comme conforme à la sienne, et nous interpelle en quelque sorte de dire plus nettement encore ce que nous croyons être la vérité, nous allons le faire. Nous le ferons d'autant plus déterminément que, dans notre conviction et dans nos principes, c'est un devoir pour ceux qui se dévouent au service du *Peuple* de lui dire toute leur opinion ; la franchise, sans hostilité comme sans faiblesse, est toujours le meilleur parti pour la conscience ; et la présente discussion est une preuve que les ménagements ont souvent des inconvénients qu'on ne prévoit pas d'abord. Voici donc notre opinion sur les idées de l'*Humanitaire*.

Supposons que la *Communauté* soit établie, que le *Peuple* entier soit réuni pour délibérer sur la conservation ou l'abolition du Mariage et de la Famille, et que l'*Humanitaire* y demande leur abolition. Nous y demanderions leur conservation, avec toutes les modifications nécessaires pour assurer le bonheur des époux, des enfants et de la Société ; et nous sommes convaincus que l'immense majorité — des hommes mariés, — des célibataires, — des ouvriers, — des femmes mariées, — des jeunes filles, — des ouvrières, — voteraient pour la conservation du Mariage et de la Famille. Voilà notre opinion !

Supposons que l'*Humanitaire* y développe ses motifs et dise que l'homme doit : — *voyager continuellement*, — faire quatre ou cinq fois

le tour du globe ; — changer tous les jours de travail (et de femme) ; — pour éviter la monotonie ; — pour prévenir les attachements individuels ; — pour opérer le mélange le plus intime de la race. — Nous sommes profondément convaincu que, loin d'être éblouie par l'éclat de cette lumière, l'assemblée n'accueillerait ces motifs qu'avec des éclats de rire, des sifflets et des huées. Voilà notre opinion !

Supposons que, sans se déconcerter, *l'Humanitaire* soutienne chaleureusement que ce sont là les conséquences rigoureusement logiques du principe de la Communauté, et que ce sont encore là des preuves irrécusables à l'évidence desquelles tout le monde est obligé de se rendre : nous sommes convaincu que, loin de se rendre à cette logique, à ces preuves irrécusables, à cette évidence, tout le monde se plaindrait qu'on lui fit perdre son temps par de pareilles folies et de pareilles extravagances. Voilà notre opinion !

Supposons que *l'Humanitaire* convoque tous les Communistes en leur disant : Nous seuls possédons la vraie logique, la science sociale, la véritable doctrine de la Communauté, la vérité, la lumière.... Nous venons vous instruire, vous organiser, vous diriger... Nous voulons abolir le Mariage et la Famille. « Communistes, quel que soit l'accueil qu'on nous fasse, quelque doive être notre avenir, nous poursuivrons invariablement la ligne que nous nous sommes tracée. Nous avons la CERTITUDE que l'ensemble de notre doctrine est VRAI : quand nous n'aurions point d'autres encouragements, celui-là nous suffirait : Jamais nous ne faillirons aux principes ! » Notre opinion, à nous, est que tous les gens raisonnables et prudents répondraient : Il est possible que ceux qui nous parlent ainsi soient la science incarnée, le génie personnifié, la loyauté même, la Raison et la Vertu : mais, puisqu'il y a malheureusement sur la terre des hommes présomptueux, vaniteux, téméraires, qui nous prouve que ceux-ci ne sont pas de ce genre ? Quel est leur nombre ? Qui sont-ils ? Quels sont leurs noms ? Quelles sont leurs études, leurs connaissances, leur expérience, leurs preuves d'infailibilité, etc., etc. Nous voulons le savoir avant de nous déranger pour aller les écouter ; car nous ne voudrions pas aller écouter des charlatans ou des fous.

Supposons que les Communistes soient réunis, nous sommes convaincu que la discussion entre *l'Humanitaire* et un *Ouvrier Communiste* se résumerait à peu près ainsi :

L'Humanitaire : — Il faut abolir le Mariage et la Famille. Voilà la vérité ! — Mais, répondrait l'*Ouvrier Communiste*, ce n'est pas la vérité. — Si, c'est la vérité ! — Non, c'est une erreur.

L'Humanitaire : — Voilà la logique ! — Mais ce n'est pas la logique. — Si, c'est la logique ! — Non, c'est la déraison....

L'Humanitaire : — Voilà une preuve irrécusable, mathématique ! —

Mais ce n'est pas une preuve. — Si, c'est une preuve ! — Non, c'est une niaiserie, une extravagance....

L'Humanitaire : — Le meilleur moyen de rendre quelqu'un Communiste, c'est de lui donner l'idée *la plus nette et la plus exacte* de la Communauté ! — Mais l'abolition du Mariage et de la Famille n'est pas l'idée la plus nette et la plus exacte de la Communauté. — Si ! — Non !

L'Humanitaire : — Point de concessions ! Cessons une politique *imprudente et inhabile*, qui enhardit nos ennemis à travestir les vérités que nous cachons. — Mais c'est vous qui êtes imprudents et inhabiles, et vous l'êtes au dernier degré. En admettant que la Communauté soit plus parfaite avec l'abolition de la Famille (ce que je n'admets nullement), est-ce que l'abolition de la Famille aujourd'hui est absolument indispensable à l'existence de la Communauté ? Est-ce que la Communauté ne pourrait d'abord exister, pendant un nombre d'années plus ou moins grand, avec le Mariage et la Famille, sauf à les abolir quand on le voudrait et quand la nécessité s'en ferait impérieusement sentir ? Est-ce qu'il n'y a pas déjà assez de difficultés pour faire admettre l'idée de la Communauté ? Est-ce que ce n'est pas la plus gigantesque des révolutions intellectuelles ? Est-ce que l'idée de l'abolition de la Famille facilitera l'adoption de la Communauté ? Est-ce que ce n'est pas au contraire l'idée qui effraie le plus les adversaires de la Communauté ? Est-ce que ce n'est pas l'idée qui présente le plus l'apparence de la débâcle et de l'immoralité, et contre laquelle s'élève le respectable et redoutable houra des défenseurs de la morale et de la pudeur ? Est-ce que ce n'est pas l'idée qui a tué les Saints-Simoniens ? Est-ce que ce n'est pas celle que les ennemis de la Communauté exploitent le plus pour la noircir et l'entraver ? Si la Police veut arrêter la propagande Communiste, que peut-elle faire de mieux que de charger ses agents de prendre le titre et le langage Communiste (rien n'est plus facile !), de faire les ultrà-Communistes, de pousser à l'exagération en tout, et de parler constamment d'*abolition du Mariage et de la Famille*, sous prétexte de zèle pour l'Egalité, en étourdissant les crédules avec les grands mots de *science sociale, pureté de doctrine, invincible logique, conséquences rigoureuses, démonstration mathématique, irréfragable vérité*, etc ? Je suis loin de dire que l'*Humanitaire* renferme dans son sein quelqu'instrument volontaire de la Police ; mais rien n'est plus imprudent et plus inhabile que sa prédication, rien ne peut faire plus de plaisir à la Police, rien n'est plus préjudiciable au Peuple et à la Communauté.

L'Humanitaire : — Il faut du courage ! — Oui, mais de la prudence, de la sagesse, du sens commun, pas de folie....

L'Humanitaire : Cependant ce n'est pour vous qu'une question d'*opportunité*. Vous pensez seulement que la question est *inoportune*. — D'abord l'opportunité est souvent tout, par exemple, dans la saignée, qui sauve ou tue suivant qu'elle est opportune ou inopportune. Ensuite,

je crois que la Famille ne sera jamais une question, et que la discussion de cette question serait toujours une folie. Je crois que cette discussion pourra n'avoir aucun inconvénient quand la Communauté sera établie ou généralement admise, mais qu'aujourd'hui elle est inutile, nuisible, et peut-être funeste : de même qu'une *saignée*, salutaire dans certains cas, peut être fatale dans d'autres cas, de même la discussion de la question d'abolition de la Famille peut retarder et même empêcher l'adoption de la Communauté. Oui, avec vos folies, vous nous exposez non seulement à voir la Communauté retardée, mais à ne la voir jamais ! Commençons, au contraire, par vaincre les préventions et les préjugés qui depuis des siècles arrêtent les idées de la Communauté ; rassurons les esprits, que nos ennemis cherchent à effrayer ; évitons surtout tout ce qui peut fournir un prétexte à l'accusation de débauche et d'immoralité ; efforçons-nous de rendre la doctrine simple, claire, facile à comprendre ; au lieu de la compliquer inutilement, réduisons-la au plus petit nombre possible de propositions et de principes, afin de multiplier plus rapidement ses partisans et d'éviter les sujets de divisions et de disputes ; imitons l'habile professeur qui commence par le simple pour arriver au composé. Que dirions-nous d'un maître de lecture qui commencerait par la lettre z au lieu de commencer par la lettre a ; d'un professeur de mathématiques qui commencerait par l'*algèbre* au lieu de commencer par l'*arithmétique*, ou par la *multiplication* au lieu de commencer par l'*addition* ? Est-ce que dans l'apprentissage de tous nos métiers, il ne faut pas suivre un ordre, une méthode, et toujours commencer un livre par le commencement pour arriver à la fin ? Est-ce qu'on ne crierait pas au fou si l'on voyait un laboureur mettre sa charrue avant ses bœufs ? Eh bien ! nous parler de l'abolition de la Famille, quand il s'agit de faire admettre le principe de la Communauté en prouvant qu'elle peut faire le bonheur de tous, c'est un contre-sens, c'est le contre-pied de la Raison, c'est de la démence.

L'Humanitaire : — Mais la nécessité de l'abolition de la famille dans la Communauté est une vérité absolue ; la cacher maintenant serait une concession et une lâcheté : il faut la proclamer courageusement pour l'honneur des principes et pour les Générations futures ! — Eh ! laissez là les Générations futures, et occupons-nous d'abord et avant tout de nos propres affaires ! Les Générations futures feront ce qu'elles voudront ! elles en sauront plus que nous. Est-ce que, par hasard, vous entendez leur imposer vos idées et vos lois ? Est-ce que, par hasard, vous croyez qu'elles aboliront la Famille pour obéir à votre opinion ? Est-ce que vous vous croyez un génie tellement infaillible et divin que vous seriez criminel envers l'Humanité si vous gardiez le silence et si vous emportiez avec vous dans la tombe cette idée révélatrice et libératrice de l'abolition de la Famille ? Vous croyez donc que les Générations futures ne pourraient voir clair si vous aviez la barbarie d'éteindre votre flambeau ou de mettre, comme vous le dites, *la lumière sous le boisseau* ? Mais

nous voulons aussi le bonheur de nos descendants; nous entendons même nous dévouer pour eux ; et si vous voulez que les Générations à venir puissent perfectionner la Communauté, ne nous empêchez donc pas d'établir la Communauté pour la leur transmettre ! Puisque vous n'exigez pas la destruction de tous les Mariages et de toutes les Familles d'aujourd'hui, laissez-nous donc, par pitié, discuter la Communauté sans parler de l'abolition de la Famille ! Et pour avoir votre conscience en repos, pour mettre à couvert votre responsabilité envers la Postérité, déposez vos idées sur un papier d'or, gravez-les sur l'airain, écrivez-les dans un testament mystique, déposez-les en triple original dans les archives d'un notaire, sous la base d'une colonne, dans une arche sainte enfermée dans un tombeau de plomb !... Mais c'est beaucoup trop nous arrêter à des extravagances : occupons-nous de nos affaires, concentrons nos efforts pour rendre la Communauté *aimable, désirable, facile à comprendre*. Je demande que, sur l'abolition de la Famille, on passe à l'ordre du jour !

L'Humanitaire : — Je n'ai pas le talent de la parole comme un bourgeois, parce que je n'ai pas étudié comme lui et que je n'ai pas, comme lui, le temps d'étudier. Si je n'ai pas d'éloquence, d'instruction, d'érudition ; si je ne connais pas les termes scientifiques et techniques ; si je n'ai ni la science, ni le talent de faire triompher mes idées, vous m'excuserez, je réclame votre indulgence... — A la bonne heure ! si vous êtes modeste et réservé ; si vous ne prenez la parole que pour répondre quand on vous questionne, ou pour prendre part à la discussion comme tout le monde, pour soumettre votre avis ou pour demander des explications, vous n'aurez pas besoin de demander indulgence et excuse ; nous vous écouterons tous avec bienveillance ; car, quoique sans instruction, nous pouvons avoir du bon sens, et nous savons qu'un ouvrier ignorant peut avoir le germe du génie. Quand un de nous a de bonnes idées, quoiqu'il ne sache ni bien parler ni bien écrire, nous ne les accueillons pas moins bien, parce que ce n'est pas sa faute, mais celle de la Société, s'il n'a reçu ni éducation ni instruction, et s'il n'a pas le temps d'étudier, nous ne l'en estimons et ne l'en admirons que davantage ; nous sommes fiers de montrer à nos prétendus Maîtres, par son exemple, que les Ouvriers auraient autant de capacité qu'eux s'ils avaient la même instruction qu'eux. Mais s'il ne dépend pas de nous d'avoir ou de n'avoir pas reçu de l'instruction, il dépend de nous d'avoir ou de ne pas avoir de la modestie et de la réserve, de la présomption et de la témérité ; si l'on a tort de nous reprocher notre ignorance et notre inexpérience, il ne faut pas que nous ayons nous-mêmes le tort de vouloir tout savoir sans avoir rien appris et sans avoir rien pratiqué. Et, puisque vous êtes forcé de réclamer indulgence et excuse, par le motif que vous avez le malheur d'être sans instruction et sans expérience, n'est-il pas ridicule, absurde, insensé, de vous poser en instituteur, en réformateur, en législateur du Genre humain ?

L'Humanitaire : — Mais nous avons le bon sens, la logique, les preuves, la vérité..... — Mais non, non, non ! je vous arrête. Vous répétez sans cesse que vous avez la vérité... Mais c'est là la question... Comment l'auriez-vous ; puisque vous avouez que vous n'avez ni instruction ni expérience ? L'instruction et l'expérience sont la base de tout ; c'est le terrain fertile et fécond que le génie, comme un laboureur, rend fécond et fertile en le labourant et en y semant ; sans instruction et sans expérience, l'esprit, le génie même, ne peuvent presque rien et ne sont presque rien. Chacun de nous ne sait que ce qu'il a appris, et personne ne peut se croire humilié d'avouer son ignorance sur tout ce qu'on ne lui a pas enseigné. Le plus célèbre peintre, par exemple, qui n'a pas appris autre chose que la peinture, est ou peut être d'une ignorance complète sur tout le reste ; toutes les célébrités réunies, étrangères à la chapellerie, ne sauraient pas faire à l'instant un chapeau ; il n'est aucun de nous qui sache faire le métier de tous les autres ; et lorsque la science sociale et politique est la plus vaste, la plus compliquée, la plus obscure, la plus difficile, celle qui exige le plus d'étude, le plus d'expérience, le plus de capacité, vous prétendez la savoir et l'enseigner au Monde, vous qui ne l'avez pas étudiée. Vous dites, et vous répétez à satiété, que vous avez la vérité ; et moi, je vous dis que vous n'avez que de la vanité, de la présomption, de la sottise.

L'Humanitaire : — Cependant, vous avez reconnu que nous avions raison... — Comment, j'ai reconnu !... mais cela n'est pas vrai ! Jamais ! C'est une singulière tactique et une étrange audace de soutenir qu'on vous approuve quand on vous crie continuellement qu'on vous trouve fous !

L'Humanitaire : — Vous nous traitez ainsi parce que nous reposons tous les écrivains... Les écrivains ne servent qu'à nous embrouiller... les écrivains ne s'entendent pas entre eux... — Mais vous avez dit le contraire. D'ailleurs, est-ce que nous autres ouvriers nous sommes plus d'accord entre nous ? C'est à nous à choisir les écrivains qui réunissent le plus de titres à notre confiance. D'ailleurs, depuis quand ne faut-il pas être écrivain pour écrire ? d'ailleurs encore, quand vous dites que vous ne voulez pas d'écrivains, c'est un mensonge ! car si vous êtes quinze, n'y en a-t-il pas quatorze qui se bornent à payer leurs cotisations et un qui se charge d'écrire ? Celui-là n'est-il pas un écrivain, avec toutes les passions et tous les défauts des écrivains ? Vous êtes donc à la suite d'un écrivain, d'un écrivain inconnu, sans antécédents, sans garantie ! Vous êtes peut-être les instruments et les dupes d'un écrivain qui, suivant lui, n'est pas écrivain..... Mais brisons là ; je demande que, sur votre doctrine de l'abolition de la Famille, la réunion aille aux voix.

L'Humanitaire : — Comment, aux voix ! Est-ce que la vérité peut être mise aux voix ? est-ce que les hommes qui tiennent la vérité peu-

vent être soumis au jugement des hommes de l'erreur ?..... est-ce que la règle de la majorité est faite pour des hommes comme nous ?—Allons, décidément ils sont fous : *aux voix ! aux voix !*

Et sur environ soixante auditeurs restés à la conférence, un seul se lève en faveur de l'abolition de la Famille.

Supposons maintenant qu'un autre Communiste ait voulu dire toute la vérité, voici, suivant nous, ce qu'il aurait pu ajouter.

Puisque nous nous trouvons réunis, mes chers camarades, il faut nous expliquer avec une entière franchise. Nous occuper de discussions sociales et politiques, c'est la chose du monde la plus puérile et la plus insensée, si ce n'est pas la plus sérieuse et la plus importante à nos yeux. Il vaudrait beaucoup mieux aller pêcher dans la Seine ou dormir à l'ombre que d'écouter des balivernes en risquant de vilains démêlés avec la Police... Mais si c'est chose grave, il faut la traiter sérieusement, en hommes et non en enfants. Hé bien ! nous parlons souvent de *responsabilité* ; nous demandons tous la responsabilité des Ministres et de tous leurs agents ; beaucoup prétendent même qu'il ne devrait y avoir aucun Pouvoir irresponsable. Pour moi, je pense que *chaque citoyen* doit être également responsable, envers le Peuple, et du bien qu'il ne fait pas quand il peut le faire, et du mal qu'il fait, par méchanceté ou par témérité, ou par vanité, et par ambition. Je dis par témérité, etc., car qu'importe au Peuple d'être perdu par un ennemi méchant ou par un ami téméraire ou vaniteux ? Or, l'*Humanitaire* fait au Peuple un mal énorme, en parlant d'abolition du Mariage et de la Famille ; il fournit un prétexte aux accusations et aux calomnies de nos ennemis ; il semble autoriser ou justifier, quant à lui, les attaques du *National*, de l'*Atelier*, de *M. Lamennais*, de tous les agents du Pouvoir ; il nous divise, nous entrave et nous compromet. Nous pourrions être indulgents s'il se bornait à émettre son opinion quand il est dans la nécessité de la donner entre nous : mais puisqu'il prend une initiative active, puisqu'il prend le rôle de convertisseur et de directeur, puisqu'il attaque et s'efforce de détruire tous les autres organes Communistes, nous pouvons le traiter sans ménagements. Et je le trouve inexcusable ; car que voyons-nous—nous dans l'*Humanitaire* ? Un gérant, *M. Charavay*, libraire en chambre, ancien membre-fondateur de l'*Atelier*, principal créateur de l'*Humanitaire* et son rédacteur, écrivain qui ne parle pas ; un jeune ouvrier bijoutier *M. Page*, et qui parle pour lui en répétant pour tout argument qu'il a la *vérité*, la *logique*, la *démonstration* ; plus une quinzaine de fondateurs inconnus qui fournissent les frais de chaque numéro. C'est donc *M. Charavay* qui me paraît être tout l'*Humanitaire*. Mais qu'est-ce que *M. Charavay* ? D'où vient-il ? Quels sont ses titres à notre confiance ? Qui justifie la mission qu'il s'arroge. Qui le connaît à Paris et dans les départements ? Qui jamais a entendu prononcer son nom ? Si du moins il montrait un talent su-

périeur! Mais où est son talent? Qui peut comprendre et lire son dernier numéro? Si du moins il apportait des idées d'union, des idées éblouissantes de vérité! Mais il vient attaquer des hommes connus et éprouvés, des doctrines généralement admises par nous, pour y substituer celle qu'il sait être universellement repoussée, celle qu'il sait être un brandon de discorde, celle qu'il sait servir de prétexte aux calomnies de tous nos ennemis et à la persécution du Pouvoir !!! Dans le dernier procès fait à nos camarades, pour sauver son client en détruisant l'accusation d'immoralité dirigée contre nous par l'Avocat du Roi, le défenseur de l'un d'eux a lu quatre pages d'*Icarie*, dont la lecture a paru disposer favorablement le Tribunal: mais quand vous aurez le malheur d'être arrêtés comme Communistes, allez donc lire l'*Humanitaire* pour repousser l'accusation banale de vouloir la *promiscuité des femmes*! C'est l'Avocat du Roi qui le lira pour irriter les juges contre vous et pour vous faire condamner rigoureusement! Il y a des opinions hardies, et cependant soutenables sans inconvénients; il y a des témérités excusables: mais quand l'accusation de vouloir abolir le Mariage et la Famille est la principale arme de nos ennemis et de nos persécuteurs, s'obstiner à prêcher cette doctrine dans un nouveau journal, dans les réunions, dans les rues, sur les quais, partout, n'est-ce pas vouloir provoquer tous les désordres, tous les dangers, tous les soupçons, toutes les accusations? Si des hommes sincères disent voir là la main de la Police, si le *Communautaire*, qui doit les connaître, accuse publiquement les hommes de l'*Humanitaire* d'être *mal intentionnés*, à qui la faute? Pour moi, je n'ai pas besoin d'aller si loin; je n'examine pas même si l'on agit par vanité, par ambition, par intérêt, pour faire parler de soi, pour avoir un journal, pour faciliter un commerce de librairie, pour avoir un petit traitement de gérant; je ne vois que trois choses: la *témérité*, le *mal* qu'elle fait, la *responsabilité* qui s'ensuit; et je pense que nous devons manifester hautement notre improbation.

Si l'*Humanitaire* répondait que c'est *peu fraternel*, on pourrait lui répliquer: c'est vous qui manquez de fraternité, puisque vous attaquez sourdement les autres organes Communistes, et puisque vous nous sacrifiez tous à votre vanité, à votre présomptueuse ambition! Quand vous faites tant de mal à nos frères, la *fraternité* nous fait un devoir de vous attaquer pour les défendre.

Quant à vos associés, qu'ils se fassent connaître! qu'ils se fassent gloire de demander l'abolition du Mariage et de la Famille! Il faut qu'on sache enfin quels sont les quinze ou vingt Ultra-Communistes qui nous troublent et nous entravent, et s'ils méritent, par leurs qualités personnelles, que nous nous laissions diriger par eux.

Du reste, quant au style et à la clarté des démonstrations, si l'*Humanitaire* est fait pour les ouvriers, c'est bien le plus complet des

contre-sens : comment des ouvriers peuvent-ils avoir le temps et la patience de consacrer à des articles aussi longs qu'obscurs l'étude nécessaire pour leur intelligence ?

Presque tous les journaux populaires s'élèvent contre la doctrine de *l'Humanitaire*. — *L'Atelier* lui déclare la réprobation la plus prononcée. — Tout en reconnaissant ses bonnes intentions, la *Fraternité* l'attaque et lui reproche de favoriser les ennemis de la Communauté. — Dans son prospectus, le *Communautaire* l'attaque indirectement en ces termes :

« Repoussons aussi les élucubrations immorales de ces hommes légers ou mal intentionnés, qui livrent au public tout ce qui, passant par leur étroit cerveau, leur semble d'autant plus merveilleux que cela révolte plus le bon sens ; que cela est plus hypothétique, plus contradictoire, plus profondément absurde, plus monstrueux et plus cynique, plus inepte et plus dégoûtant. De tels hommes sont un véritable fléau pour les idées nouvelles ; le cachet de fausseté qu'ils impriment aux leurs rendent l'analogie fatale ? et c'est toujours les conceptions les plus pures qu'ils gaspillent ainsi..... Ah ! songeons-y, nos ennemis en nous blesant nous ont montré le défaut de la cuirasse ; tremblons de justifier les épithètes à l'aide desquelles ils cherchent à nous perdre ; en vain protestons-nous de nos bonnes intentions : maladroits champions du bonheur commun, nous le rendrions à tout jamais irréalisable. »

L'Humanitaire nous a demandé quels étaient sur lui notre opinion, notre conviction, nos sentiments : les voilà. Nous croyons qu'il faut se séparer de lui complètement, et repousser formellement sa prétendue doctrine.

CABET.